



Embrasse Arletty pour moi

scénario de
Olivier Gorce & Yves Pagès

Texte intégral, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention des auteurs et du site d'origine.

archyves.net

À l'origine de ce projet de court-métrage, la très libre adaptation de Arletty, jeune fille dauphinoise, un synopsis écrit en hommage à l'actrice par Louis-Ferdinand Céline en 1948. Nous n'avons gardé que l'esprit de la fable, les traits de caractère des deux personnages principaux et le rire jaune d'un certain comique de répétition. Sans autre souci de fidélité littéraire, nous avons emprunté des chemins de traverse, du côté de la bande dessinée, du cinéma d'animation, du cabaret transformiste ou du documentaire-fiction. Quant aux dialogues, ils empruntent eux aussi à tous les rateliers, sans qu'on ait forcément besoin de revenir à la source pour se les mettre en bouche. Comme son illustre modèle original, notre scénario n'a jamais passé le cap de la réalisation. Normalement, ça ne se montre pas, le pur découpage mental d'un film irréalisé. La preuve que si.

1. INT. LADA – MILIEU DE LA NUIT

Au travers d'un pare-brise, le paysage monotone des périphériques. L'autoradio diffuse une version polonaise d'une chanson de Mireille Mathieu.

Une station-service en vue, sur la droite.

À l'arrêt devant les pompes, le conducteur (un migrant de l'Est) secoue doucement une jeune femme assoupie à ses côtés, Arlette, enroulée dans une couverture kaki.

LE CONDUCTEUR (V.O. *sous-titrée*) :

Niépis niégoloutchic... Tac tac Parisse... Dasvidania loulita.

[Debout la miss! Ici c'est Paris! Salut demoisell!]

Arlette se retourne, saisit un gros sac Tati en raphia tricolore sur la banquette arrière, sort et claque la portière qui ferme mal.

LE CONDUCTEUR (OFF, V.O. *sous-titrée*) :

Idi nissouda, bedena oulichnitsa!

[Bienvenue en enfer, petite put!]

Arlette salue d'un petit geste de la main la Lada surchargée qui redémarre bruyamment.

2. EXT. PÉRIPHÉRIQUES PORTE DE MONTREUIL – MILIEU DE LA NUIT
Arlette, frôlée par les voitures, longe le rail de sécurité jusqu'à la sortie « Porte de Montreuil ».

Fredonnant machinalement l'air déjà entendu, elle fait le tour du rond-point au gré des panneaux indiquant « Paris ».

En lisière du terre-plein des Puces, Arlette, épuisée, s'assoit contre un poteau de signalisation, ses affaires à portée de la main, et se rendort.

2 bis. EXT. TROTTOIR PUCES DE MONTREUIL – FIN DE NUIT (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)

Pendant son sommeil, des ombres s'activent autour d'Arlette: à la lueur de lampes à gaz, on s'affaire à monter les stands et déballer les lots sur des étals. Un homme en survêtement, alias "le diable", semble orchestrer cette agitation.

3. EXT. PUCES DE MONTREUIL – PETIT MATIN

Sur le trottoir, une femme berbère du troisième âge extirpe du sac Tati d'Arlette des robes-à-fleurs, des bas de laine et des sous-vêtements rose layette.

VIEILLE BERBÈRE (*brandissant une des robes*) :

Celle-là, deux francs, ma'moiselle! Les quatre, tu me les fais combien? Cinq balles, ça va?

Réveillée à retardement, Arlette relève la tête, suit des yeux la silhouette de la très matinale cliente et ramasse, incrédule, une pièce de dix francs à ses pieds.

Le jour s'est levé, et autour d'elle, c'est le vacarme habituel d'un matin de marché : commerçants et chineurs s'agitent. Arlette, son sac

à la main, parcourt les travées avec étonnement. Elle s'arrête devant l'étalage de fortune d'un jeune démonstrateur brandant, sans grand succès, des chaînes porte-bonheur et bibles illustrées.

JÉRÔME (*d'une seule traite*) :

... l'évangile pour petits-zé-grands, on se laisse tenter, la bible œcuménique en français moderne, selon saint Mathieu, selon saint Jean, selon saint Luc et selon vot' bon coeur messieurs-zé-dames!
(*à Arlette dont il vient de croiser le regard*) Et un missel à l'oeil pour la miss aux beaux yeux... C'est quoi votre petit nom?

ARLETTE :

Moi...? Arlette...

Jérôme griffonne un petit mot sur la page de garde et tend son cadeau.

Arlette lit la dédicace ("*Pour le salut d'Arlette. Jérôme*"), et rend un large sourire à son donateur.

JÉRÔME (*reprenant sa litanie*) :

Simple d'esprit et âmes tourmentées, cent pour cent des apôtres ont tenté leur chance, la bible miniature illustrée, en trois mots : genuflexion, purification, distraction!

Leurs regards se croisent furtivement une dernière fois. Arlette met le missel dans son sac et passe son chemin.

Arlette s'approche d'un nouvel attroupement et, sur la pointe des pieds, aperçoit un joueur de bonneteau. Captivée par son agilité, elle se fraye un passage parmi les badauds. Désormais aux premières loges, elle est repérée par un acolyte du manipulateur.

C'est le diable, toujours en survêtement, qui la pousse à miser son unique billet de deux cents francs sur une carte.
Coup de chance, elle double sa mise.

3^{BIS} . EXT. ALLÉE PUCES DE MONTREUIL – PETIT MATIN (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)
Suivant les conseils gestuels du diable-jogger, elle gagne à trois reprises.
Mais la chance tourne. Arlette reperd aussi vite ses gains miraculeux.

4. EXT. ALLÉE PUCES DE MONTREUIL – PETIT MATIN
Désemparée, Arlette mise son dernier billet.
Elle aurait à coup sûr gagné si le manipulateur n'avait interverti les cartes au dernier moment.

ARLETTE (*véhémente*) :
Vu, tricheur, vu !

LE MANIPULATEUR :
Où ça ? dans ta tête oui. Va faire ta petite greluche ailleurs.

ARLETTE :
Vous pourriez être poli, au moins !...

LE MANIPULATEUR :
La politesse, c'est pas un vrai business...

ARLETTE (*hargneuse*) :
Tss tss, on me plume pas comme ça, moi. Allez, rends-

le mon billet.

LE MANIPULATEUR (*la repoussant sans ménagement*) :
Inch Allah, si t'es née pigeon, tu finis tajine. Dégage !

Arlette se débat et cherche des yeux le diable qui a disparu. Tout autour, on se moque lâchement d'elle.
Le bonimenteur Jérôme, tel une apparition, s'interpose. Sa paix intérieure et son autorité naturelle en imposent.
Sans un mot, il s'empare du dernier billet de 200 francs, le déchire en deux et, conciliant, en tend une moitié à chacun.
Les comparses du manipulateur se précipitent sur l'intrus pour le mettre hors jeu.

JÉRÔME (*à Arlette, dans la confusion*) :
À bientôt, Arlette... !

ARLETTE (*entraînée par la foule*) :
Mais où ça ?

JÉRÔME (*haussant la voix sous les coups*) :
Paris, c'est pas si grand que ça, surtout si tu marches longtemps...

La bousculade générale sépare définitivement Arlette de son sauveur.
Il ne lui reste qu'une moitié de billet qu'elle enfourne dans son corsage...

5. EXT. PLATE-FORME DE BUS – MATIN
Arlette s'engage sur le marchepied d'un autobus, tend son ultime pièce de dix francs au conducteur et composte son billet.

De la plate-forme arrière du bus bondé, elle découvre la capitale de ses rêveries provinciales.

La rengaine de l'autoradio lui revient en tête. Lancinante, elle va accompagner sa traversée : immeubles haussmaniens d'abord, mais aussi façades murées, affiches lacérées, magasins « À VENDRE »...

Du monde partout, agité, agressif, peu aimable.

6. INT. GARE DU NORD – JOUR

Traversant le hall de la gare d'un pas décidé, Jérôme, un oeil bleui, croise des bidasses s'apostrophant bizarrement : « 68! », « 112! », « 25! ». D'autres gueulent : « Zéro, zéroo, zééroo! »

Jérôme fend la meute en haussant les épaules.

JÉRÔME (*balotté par la horde de bidasses*) :
Trente-trois... trente-trois... trente-trois!

Accroupi devant le casier 33 des consignes automatiques, Jérôme s'affaire.

Puisant dans sa cachette, il répartit dans de petits sachets transparents ses lots de survie : une capote, une seringue neuve, une bible miniature, des boules Quies et un pendentif

Jérôme recompte à haute voix les paquets qu'il épingle à même la doublure de son long manteau.

JÉRÔME :
...vingt-neuf... trente... trente et un... trente-deux...
trente-trois!

Soudain, la porte d'un casier voisin s'entrouvre, laissant deviner des doigts, puis deux avant-bras crasseux. Sans interrompre sa fervente activité, Jérôme serre cette main issue de nulle-part.

Des insultes fusent de tous les casiers alentours (“C’est qui ce bordel?”, “Tais ta gueule, 33!”, “Mets-y un bémol”).

Sortant sa tête du casier, un sans-abri ensommeillé lui fait signe de se taire.

JÉRÔME (*forçant sa voix*) :
Excusez la nuisance. Y’a pas que vous sur terre...

LE SANS-ABRI :
Justement, change un peu d’hémisphère.

JÉRÔME (*forçant la voix*) :
Pardon? je pige pas, là.

LE SANS-ABRI :
Change pas de main. Ou c’est nous qu’on va te la foutre ta branlée.

JÉRÔME (*forçant la voix*) :
Sans rancune, les gars, je me sauve...

LE SANS-ABRI :
C’est ça, sauve-toi toi-même, tu poques!

Jérôme s’enlève une paire de boules Quies des oreilles, les glisse au passage dans les oreilles du sans-abri mal luné et referme la porte de son casier.

JÉRÔME (*d’une voix normale*) :
... à dimanche.

7. EXT. RUES DE PARIS – JOUR

Arlette poursuit son errance à pieds. Place des Victoires, des voitures manquent de la renverser. Elle sauve son sac de justesse, funambule

au fil du danger, presque dansante.

Tel un jogger anonyme, le Diable la suit, l'observe...

Arlette entre dans un magasin de luxe. Une affichette sur la vitrine :
CHERCHE VENDEUSE. Du trottoir, on la voit parler à une employée
qui la reconduit sèchement à la porte.

Arlette s'arrête pour contempler avec nostalgie la vitrine d'une
épicerie SPÉCIALITÉS DAUPHINOISES... panneau qui lui sa région
d'origine.

Puis elle s'assoit sur un banc, avale à grandes bouchées une demie
baguette, ramasse et se met à lire un *Paris Boum Boum* qui traî-
nait par terre.

UN CLOCHARD (*passant le long du banc*) :
Gaffe aux bleus, ma petite. Ça emballe sec,
aujourd'hui.

ARLETTE :
Qui ça, monsieur ?

LE CLOCHARD :
T'es nouvelle, toi, hein ? Allez, décampe, sinon t'es
bonne.

ARLETTE :
Je cherche une place, moi, c'est tout ! J'ai rien fait de
mal.

LE CLOCHARD :
Lève-toi et marche, j'te dis.

Sur le boulevard Magenta, Arlette reprend sa déambulation. La plu-
part des devantures sont vides, appartenant à des boîtes d'intérim
tombées en faillite.

Au terme de sa quête, une ultime boutique fermée pour cause de
travaux : ANPE.

8. EXT. DEVANT SANISETTE – JOUR

La porte d'une sanisette payante en forme de colonne Morris est en
train de se refermer automatiquement dans un grand fracas d'eau.
Arlette en sort précipitamment. Elle s'aperçoit, mais trop tard,
qu'elle a oublié son modeste bagage à l'intérieur. Elle n'a plus de
pièces pour rouvrir.

8BIS . INT. SANISETTE – JOUR (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)
À l'étroit dans la cabine de chiotte municipale, le diable-jogger se
change en gentleman: complet-veston blanc et lunettes noires...

9. EXT. ALENTOURS SANISETTE – JOUR

Sur le trottoir, Arlette s'approche d'un couple de quadragénaires.

ARLETTE :
Pardon, monsieur, vous n'auriez pas un franc... pour
aller aux toilettes ?

ENGLISH MAN :
What toilets ?

ARLETTE :
Please to me, little money for lavatories

ENGLISH WOMEN (*tirant son mari par le bras*) :
She looks so strange! What's her problem?

ENGLISH MAN :
Fast sex, I suppose....

Les touristes américains accélèrent le pas. Un ado à casquette arrive dans l'autre sens .

ARLETTE (*à l'ado à casquette*) :
Excuse-moi, c'est parce que j'ai oublié mes affaires dans les toilettes, alors si tu avais juste un francpour ouvrir...

L'ado tâte ses poche, hésite, mais Arlette, sans attendre, se précipite vers la Sanisette. Un homme en costume blanc, lunettes noires... et canne blanche tente péniblement d'en sortir.

Arlette se faufile ni vu ni connu derrière le non-voyant qui se retourne discrètement. Elle récupère ses affaires à l'intérieur. L'aveugle va pour prendre appui sur elle. À son contact, Arlette prend peur et s'enfuit, serrant son sac trempé dans les bras.

10. EXT. PLACE DE CLICHY – JOUR

Jérôme à la sortie de la bouche de métro PLACE DE CLICHY, tente de vendre ses lots de survie.

JÉRÔME :
Je récapitule : la capuche, la shooteuse, la paire de boule Quies et j'ajoute une bible illustrée et un pendentif porte-bonheur, le tout pour deux fois 10 francs. Qui n'a pas sa trousse de survie garantie

100%, l'air-bag du piéton moderne? Bienheureux ou remboursés, la survie à prix coûtant, qui dit mieux? 20 balles pour son salut...

Les passants le dévisagent avec hostilité ou amusement. Mais voilà l'aveugle tout de blanc vêtu, sorti de la bouche de métro, qui s'engage sur la chaussée, tapotant avec sa canne au hasard des capots et des pare-brise. Jérôme délaisse son commerce pour lui donner le bras. Trop tard, le non-voyant s'étale au ras du bitume, tête contre pare-chocs, provoquant un début d'embouteillage.

Flashé par les appels de phares d'un taxi exaspéré, le visage illuminé de l'aveugle se fend d'un large sourire. Déjà, il ôte ses lunettes noires, se lève et, bousculant au passage son ange gardien, prend diaboliquement la fuite.

On insulte Jérôme, apparent complice de l'imposteur (« fils de rien », « tapageur », « chrétien de la lune »). Jérôme reste bras ballants parmi la circulation rétablie.

11. EXT. DEVANTURE CAFÉ BANAL – FIN DE JOURNÉE

À travers les vitrines d'un café d'apparence banal, presque désert à cette heure, on aperçoit Arlette, qui parle avec un barman chauve en gilet.

De part et d'autre du comptoir, leur discussion s'accompagne d'une grande emphase gestuelle. Ils finissent par se serrer la main.

12. INT. CAFÉ FLIPPER – FIN DE JOURNÉE

De dos, un jeune dandy secoue sans ménagement un flipper. La rumeur électronique de l'appareil (*Don't play with me, I'm going to destroy you, shoot, Game Over...*) ne couvre qu'à moitié la voix machinale de Jérôme, témoin invisible de la partie en cours...

JÉRÔME :

Au début c'était atome, et atome était en nous comme le jaune dans le blanc de l'oeuf dur, comme le marc dans la tasse du café turc...

LE JOUEUR :

Vous ne sentez pas que vous dérangez, là...

JÉRÔME :

Atome était en nous comme la levure du Christ dans le pain de l'hostie. Et moi je dis, c'est pas juste de séparer les blancs du nègre, le ying du yang, le sicav du social ni le réel du Hardy. C'est bonnet blanc, blanc bonnet. Depuis longtemps qu'il fait jour et puis nuit, et puis jour, et puis nuit, et puis jour, et puis nuit...

LE JOUEUR :

C'est assommant votre truc à la fin... Foutez-moi la paix...

JÉRÔME :

... puis nuit puis jour, faut me croire, c'est toujours pareil. Ici-bas, y'a deux infinis, le grand, le petit, Dieu et Atome. Le kilo de plomb, le kilo de plumes, aucune différence. Tout le monde en fait des tonnes de péchés, mais si tu picoles, t'es toujours moitié plein, moitié vide. Montagne, accouche ta souris. Et surtout cherche pas à comprendre, sinon le diable se mord la queue, et là, quand si Satan t'attend au tournant, c'est pire...

La bille devale plein centre, impossible à rattraper, malgré une fourchette virtuose, troisième perdue, c'est Game Over...

LE JOUEUR (*excédé*) :

Monsieur, ça va mal finir, là je sens que...

D'une main leste, Jérôme saisit la boule – puisque, miraculeusement, le flipper n'avait pas de vitre.

Le joueur en reste interloqué.

JÉRÔME :

Mal finir, en effet. Atome était en nous. Et depuis qu'on l'a chassé... (*balançant le cylindre argenté au hasard derrière lui*) ...c'est nous qui sommes atomisés.

Au terme de sa trajectoire, la bille argentée fait chuter une rangée de bouteilles.

À quatre pattes derrière le comptoir, Jérôme ramasse les débris de verre. Il en a bientôt les mains blessées, puis le visage maculé de sang.

Les clients affluent près du zinc. Du coup, le patron asperge ses plaies de quelques giclées de Whisky et finit par congédier le martyr amateur, légèrement enivré.

13. INT. CUISINE/CAVE CAFÉ BANAL – DÉBUT DE SOIRÉE

Arlette, une caisse de bouteilles consignées dans les bras, en plus de son sac Tati, soulève une trappe dans la cuisine.

Elle descend malaisément les dernières marches d'un escalier en bois qui mène à une cave.

13^{BIS}. INT. CUISINE CAFÉ BANAL – DÉBUT DE SOIRÉE (EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)

Le diable, ex-jogger et ex-aveugle miraculé, se travestit en cuistot (tablier à carreaux et toque blanche), à la lueur des quatre feux allumés d'une imposante cuisinière.

Du plafond pendent par dizaine de saucissons et jambons à sécher.

14. INT. CAVE CAFÉ BANAL – DÉBUT DE SOIRÉE

Arlette vide son sac par terre, enfle une robe à fleurs un peu petite et encore trempée. Elle ramasse son missel, le feuillet et tombe des nues en retombant sur la dédicace de Jérôme, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre : *Salut à toi, mon Arlette, Jérôme.*

Toute émue, elle refait son chignon et se passe un soupçon de rouge à lèvres.

Le cuistot, planqué dans la cave d'à côté, examine la nouvelle recrue dans un oeilleton qui coïncide avec le goulot d'un magnum vide de champagne. Arlette prend des apparences extraordinaires à travers le cul de bouteille.

15. INT. CAFÉ BANAL – SOIRÉE

Jérôme pénètre dans le bar où Arlette a été embauchée. La salle est maintenant emplie de noctambules hétéroclites. Jérôme salue d'un geste rituel le barman chauve et quelques habitués.

Parvenu dans l'arrière-salle, il observe une bande d'adolescents en training et casquettes en train de jouer aux fléchettes.

Profitant d'un intermède entre deux parties, il passe au milieu de la meute adolescente en proposant discrètement ses shooteuses.

On l'ignore ou le repousse gentiment.

Jérôme lance nonchalamment sa poignée de seringues vers la cible.

Sur le mur, son tir groupé forme une croix parfaite. Sifflets admiratifs. Sans prêter attention à l'effet produit, Jérôme se dirige vers la sortie.

Soudain, on s'écarte sur son passage. Le sol se met à trembler.

Une dalle se soulève, sous la pression de l'ogive métallique du monte-charge, et découvre le visage puis la robe-à-fleurs d'Arlette qui rayonne, telle une grâce en apesanteur.

Jérôme reconnaît aussitôt sa délicieuse protégée.

Ils se dévisagent longuement...

16. INT. CAFÉ BANAL – SOIRÉE (SUITE)

Jérôme, assis à une table, suit des yeux les allers et venus d'Arlette. La voilà qui pose devant lui un verre de lait.

Il sourit, gêné, et pour régler, tend à Arlette la moitié du billet de 200 francs récupéré dans la bagarre des Puces.

Arlette, rougissant à mesure, cherche dans son corsage l'autre moitié. Jérôme met en coïncidence les deux parties déchirées et, après les avoir froissées et réduites en boule, redéplie miraculeusement deux billets de 100 francs intacts.

ARLETTE (*ravie et mutine*) :

Encore... Un autre, un autre!

Mais, par l'ouverture du passe-plat, où deux assiettes fumantes de saucisses-frites attendent d'être servies, le pseudo-cuistot surveille son monde.

LE CUISTOT :

En place Arlette, deux knack pommes-frites deux!

Moteur, action, ça tourne...

La fenêtre en bois du passe-plat retombe comme un couperet.
Ou comme un clap de cinéma avec marqué dessus : *Arlette au pays des salariés, huit sur neuf, troisième.*

16 BIS . INT. CAFÉ BANAL – SOIRÉE (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ).

Arlette reprend son travail à cent à l'heure, selon un diaporama infernal d'images volées.

17. INT. CAFÉ BANAL – SOIRÉE (SUITE)

Arlette profite d'un répit entre deux commandes pour s'arrêter devant la vitre du vieux juke-box. Elle met une pièce et cherche des yeux le titre idéal. D'autres clients s'approchent et glissent à leur tour des pièces dans l'appareil. On s'impatiente, mais Arlette hésite encore, tout en se fredonnant quelques mesures des airs affichés les plus connus. Sa gaîté indécise excite les esprits.

On commence par la siffler gentiment. Chacun lui glisse à l'oreille le code d'une chanson (« Mets AB52 », « Non, AT18 », « Essaye CC11 »...).

Cacophonie générale. On la presse d'un peu trop près au goût de Jérôme.

JÉRÔME

(*se levant et haussant la voix*) :

JC33... JC33...

Sans réfléchir, Arlette programme JC33. Le bras du juke-box va chercher son disque : *"I'm a looser, baby, why don't you kill me"* de Beck. Le refrain retentit puis s'interrompt brusquement.

Un colosse africain se met à taper dessus pour réenclencher le mécanisme. Rien n'y fait, sauf que ses coups réguliers créent un rythme repris en sourdine par l'auditoire (selon les bruits de bouches et de glotte, façon *beat-box* élémentaire).

S'enhardissant, Arlette esquisse de timides pas de danse au milieu des clients éméchés. En fin connaisseur, le diable-cuistot la mate.

La cacophonie est interrompue par l'arrivée d'une dizaine de bidasses aux cris de "zéro, zéro, zéro". Le silence s'étend bientôt à toute l'assemblée, parasité par le seul bruit de la cuillère que Jérôme, accoudé au comptoir, agite frénétiquement dans son verre de lait. Peu attentif au brusque changement d'ambiance, il converse par signes avec le barman chauve, visiblement sourd-muet. Interprétant les gestes de Jérôme comme des provocations obscènes, un militaire lui arrache son verre des mains et va pour l'en asperger.

Ironie du sort : le lait tourné est devenu compact.

Le bidasse repose le verre et agrippe l'insolent par le col. Jérôme n'a pas le temps d'ôter ses boules Quiès que déjà, il valse contre le juke-box qui, du coup, se remet en marche, lançant à pleins tubes « Ne me quitte pas » de Brel.

Jérôme revient à la charge. La brute le repousse d'un revers de main. Les joueurs de fléchettes se précipitent à son secours. Le malentendu dégénère en rixe collective. Arlette s'en mêle, boxant, mordant, griffant...

Le cuistot photographie à travers son passe-plat chaque phase du combat inégal. Jérôme est roué de coups à terre.

JÉRÔME

(*à mi-voix, en fixant le plafond*) :

Excuse-leur, ils savent plus ce qu'ils font...

(*bis repetitae*)

Mais de tels propos lénifiants ne font qu'exciter un peu plus la rage de ses agresseurs.

Arlette, entre deux assauts, fait signe de téléphoner au barman sourd-muet, terré derrière son comptoir. Il compose le 17 et, faute de pouvoir causer, tend le combiné au-dessus du zinc :

VOIX ENREGISTRÉE

(*mêlée au morceau du Juke-Box*) :

Vous avez demandé la Police, ne quittez pas...

(*bis et rebis*)

Sirènes de flics dans la rue.

Les éclairs bleus du gyrophare zèbrent la vitrine.

Le cuistot, une main sur l'interrupteur général, ouvre une porte dérobée dans l'arrière-salle. C'est la débandade absolue.

En enjambant le corps inerte de Jérôme, chaque fuyard se déleste dans ses poches d'un objet compromettant : surin, pistolet d'alarme, poing américain, bombe lacrymo, sachets de poudre...

Brusque panne d'électricité.

VOIX DE FLICS (*off, noir*) :

Police, que personne ne bouge!

18. EXT. RUE DU CAFÉ BANAL – NUIT

Voilà Jérôme sur le trottoir, salement amoché. Plaqué contre la devanture du Café, il est fouillé sans ménagement par deux inspecteurs en civil.

CIVIL 1 (*exhibant un cran d'arrêt*) :

Et ça alors ?

(*exhibant un pistolet à grenailles*)

Et ça ?

CIVIL 2 (*exhibant un poing américain*) :

Alors... ?

Toujours pas de réponse.

CIVIL 1 & CIVIL 2

(*lui tirant les bajoues en alternance*) :

Alors... hein ? Alors... deux ? Alors... trois ?

La paire de fils en civil se le renvoient mutuellement à coup de paires de claques.

JÉRÔME (*complètement sonné*) :

Je vous conchie... Oui toi..!. et toi aussi!... Et toute la police pharisienne.

Pluie de coups contre le diffamateur caractérisé.

De l'autre côté de la vitrine, à l'intérieur du café, Arlette subit en parallèle une fouille en règle.

À travers la baie vitrée, leurs mains se frôlent presque, et leurs lèvres. La jeune interpellée se débat crânement dans la pénombre du bar, mais l'agent féminine et ses acolytes mâles se font de plus en plus pressants. Ils outrepassent les bonnes moeurs justement.

Jérôme, menotté les deux mains dans le dos, assiste, impuissant, à ces esquisses d'attouchements. Il proteste indistinctement.

Avec toute l'énergie du désespoir, Arlette arrive à se dégager. Les deux civils délaissent Jérôme et pénètrent dans le bar, en renfort.

Jérôme est seul. C'est le moment où jamais de fuir.

Il hésite, croise le regard vaincu d'Arlette derrière la baie vitrée, plaquée au sol, et s'échappe à toutes jambes.

19. EXT. IMPASSE DES DEUX LARRONS – NUIT

Dévalant les escaliers du fond d'une impasse, Jérôme, les mains entravées, aperçoit deux silhouettes affairées sur une moto.

Il s'approche en rasant les murs. Les deux voleurs sont en train de trancher l'antivol avec une pince monseigneur. Jérôme sort de l'ombre, s'avance...

JÉRÔME (*suppliant*) :

Juré, je vous ai jamais vus, je cafte rien, mais, attendez, s'il vous plaît, détachez-moi, je vous en supplie!

Trop tard, ils fuient sur l'engin. Tentant de les poursuivre, Jérôme trébuche sur l'énorme pince abandonnée dans la panique. Il essaye d'actionner la cisaille dans son dos, plusieurs fois, sans succès.

JÉRÔME (*marmonnant*) :

Fais chier. Soi-disant, l'homme, il est né libre.

(*cisaillant dans le vide*)

Que dalle oui. Partout il est dans les fers...

20. INT. BOÎTE SM (TOILETTES) – NUIT

Jérôme, les poignets toujours entravés dans son dos, dévale les marches d'un escalier menant à des Toilettes.

La cabine du WC est occupée.

Accroupi dans un coin, il parvient à passer ses bras sous ses jambes.

Une fois relevé, il se savonne énergiquement tout en essayant de glisser ses mains hors des menottes, sans succès.

Derrière lui, l'occupant sort du WC et, sifflant un air de la *Traviata*, s'approche de l'autre lavabo.

À son grand étonnement, Jérôme s'aperçoit qu'il porte aussi des menottes.

Peu après, un deuxième colosse, genre haltérophile tout de cuir vêtu, sort du même cabinet et vient se frotter contre le menotté d'opérette.

Les deux dominateurs le déshabillent du regard et lui sourient très ostensiblement...

21. EXT. DEVANT COMMISSARIAT/BOULEVARD DE CLICHY – NUIT

Arlette sort du commissariat aux côtés d'ex-compagnons de cellule. Parmi la faune libérée, on distingue un travelo perché sur hauts talons.

Il lui fait la bise, non sans tâter les vrais seins d'Arlette et lui taxer au passage deux billet de cent francs planqués dans son soutien-gorge.

21^{BIS} . EXT. BOULEVARD DE CLICHY – NUIT (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)

Le long du boulevard, Arlette cherche désespérément Jérôme, interrogeant vendeurs de sandwiches grecs et commerçants indiens des environs.

Elle le décrit avec des grands gestes, comme elle peut.

22. RUELLE PIGALLE/ ALENTOURS BOÎTE SM – NUIT

Arlette croit reconnaître l'épais manteau noir de Jérôme sur l'haltérophile en cuir qui sort précipitamment d'une boîte de nuit.

Elle le rattrape, s'aperçoit de sa méprise, revient sur ses pas et s'arrête devant la porte du Club privé en question.

23. INT. BOÎTE SM/TOILETTES – NUIT

Aveuglée de sunlights et assourdie de techno, Arlette s'aperçoit que la plupart des virils danseurs portent la chaîne porte-bonheur de Jérôme sur leur torse dénudé. Cherchant vainement son protégé, elle finit par descendre au sous-sol.

La porte du chiotte entrebâillée laisse deviner une présence suspecte. Elle l'ouvre timidement... et découvre Jérôme, de dos, remenotté à la tuyauterie, la tête à demi plongée dans le réservoir de la chasse d'eau, froc sur les chevilles et fesses rougies d'une copieuse fessée. Accablée, elle détourne les yeux. N'osant toucher son corps martyrisé, elle remonte pudiquement son pantalon.

Juchée sur la cuvette, elle sort délicatement son visage de l'eau.

Il la reconnaît...

ARLETTE :

On t'a drôlement arrangé, dis.

Elle décroche tant bien que mal le supplicé.

Jérôme, mal d'aplomb, garde le silence, comme hébété. Tête basse, il lui tend ses mains toujours entravées.

JÉRÔME (*faible*) :

C'est ma faute, j'aurais jamais dû t'abandonner, tout à l'heure...

Arlette hausse les épaules et embrasse les mains de Jérôme avec timidité et presque dévotion. Elle le fixe longuement. Jérôme, qui n'ose croiser son regard, lui soulève le menton, approche pudiquement ses lèvres des siennes et commence à se prendre au jeu du désir.

Leur baiser s'éternise.

Dans la confusion, le chignon d'Arlette s'est défait. Elle se baisse, ramasse une de ses épingles et se met à crocheter les maudites menottes. Mais les incessantes caresses de Jérôme ne rendent pas la

manoeuvre facile.

Il semble que la serrure ait enfin cédé, mais dans l'enlacement sensuel qui s'ensuit, leurs mains libres se cherchent trop de complication. Les voilà désormais prisonniers l'un de l'autre. Arlette et Jérôme, une menotte à chaque poignet.

Une silhouette se profile à l'entrée des toilettes. Ils doivent quitter les lieux.

24. EXT. BD CLICHY/ALENTOURS PEEP-SHOW – NUIT

Arlette à Jérôme enchaînée, arpente le trottoir du boulevard. Leur démarche, solidaire et chaotique à la fois, tourne leur errance tragique en ridicule. Ils s'entravent l'un l'autre, se freinent, se butent, se font mal surtout.

Passant le long d'un peep-show, baptisé "Le Spectacle Permanent", Arlette s'arrête. Jérôme la regarde sans comprendre tandis qu'elle contemple la devanture qui fait grand étalage de fouets, martinets, mais surtout de menottes de toutes tailles.

À hauteur d'homme, on a affiché une annonce :

CHERCHE COMÉDIENNE

Arlette oblige Jérôme, récalcitrant, à entrer.

24BIS. EXT. BD CLICHY/PEEP-SHOW, STUDIO DU DIABLE – NUIT (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)

La silhouette du diable, en salopette de cuir noire et gants de latex cette fois-ci, développe ses pellicules en un obscur laboratoire: Il passe ses photos dans plusieurs bains successifs, les trempe en masse dans l'eau de rinçage d'une baignoire. Au bout de la chaîne, il balance les photos sèches par sa fenêtre...

26. INT. BOUTIQUE “LE SPECTACLE PERMANENT” – NUIT

Debout derrière sa caisse, monsieur X, gérant des lieux – en fait, le diable-en-salopette-de-cuir – feuillette une revue porno-hard. Voyant venir vers lui le couple de menottés, il lève la tête et se fend d’un large sourire. Ignorant délibérément Jérôme, il tend une main complice à Arlette...

MR X :
C’est pour l’annonce, mademoiselle, je suppose ?

ARLETTE (*hésitante*) :
Non, pas vraiment, c’est-à-dire que c’est plutôt à cause de...

MR X :
On dirait qu’on est plus très sûre de soi, mais si, allez, allez, c’est juste un coup à prendre, après ça roule tout seul...

ARLETTE :
Non mais là vous y êtes pas du tout, c’est à cause de lui, enfin de nous deux...

JÉRÔME (*la tirant par le bras*) :
Viens, on s’en va.

MR X :
Minute jeune homme, je suis en affaires avec la demoiselle. (*à Arlette*) Alors, ça vous tente vraiment pas ma petite annonce ? Pourtant, c’est tout ce qu’il y a de plus sérieux.

ARLETTE :
C’est pas tellement pour ça qu’on est venu, juste pour les menottes dans la vitrine, voyez...

MR X :
Dommage. Bon, c’est quel genre qui vous intéresse ?...

ARLETTE (*susurrant*) :
Celles de la police, les vraies quoi...

MR X :
À votre service, m’sieur-dames. Qu’est-ce qui vous ferait plaisir ? Menottes RG dernier modèle, les vieilles chromées de la PJ, ou le bas de gamme gardien de la paix ? Y’a du choix dans les étrangères aussi : CIA, SISMI, FLN, KGB, SAVAK...

ARLETTE (*découvrant son poignet menotté*) :
Nous, c’est juste pour la clef, parce qu’on l’a perdu et que ça fait déjà une heure que...

MR X :
Ben alors, il vous plaît plus votre petit esclave conjugal ? Pourtant il m’a l’air épatant.

JÉRÔME
(*tendant à nouveau d’entraîner Arlette vers la sortie*) :
Viens, je t’en prie, on va se débrouiller autrement...

ARLETTE (*résistant*) :
Attends, monsieur va nous prêter ses clés, tu vas voir.

MR X :

Je voudrais bien que ce soit aussi simple, mais la SNCF, elle vend pas le billet retour sans l'aller. Et là, vous voulez que je vous libère, c'est bien gentil, mais avant, faudrait que j'en profite un peu, moi, de vos petites mains si menues...

(il lui fait un baise-main)

... de vos petites menottes si mignonnettes, si raffinées, si...

ARLETTE

(retirant prestement sa main libre) :

Allez, prêtez-moi les clefs, y'en a pour une minute...

MR X *(enthousiaste) :*

Quelle top-less vous feriez ! Ils adorent ça les saintes-nitouches, en cabine, c'est trop dommage... Surtout que ça paye cash ici, vous savez.

ARLETTE :

Tant que ça ? Combien ?

JÉRÔME :

Non mais tu vois pas qu'il se fout de nous, c'est n'importe quoi.

ARLETTE :

Laisse-le dire. Alors, c'est combien ?

LE PROPRIO :

Pour vous, ça peut chiffrer dans les deux cents balles la séance.

ARLETTE *(éberluée, à Jérôme) :*

Attends, ça fait plus de quatre fois le smig...

JÉRÔME :

Et alors ? tu vas pas vendre ton cul pour quatre fois rien...

Arlette gifle Jérôme et, entraînée dans son élan, tombe à plat ventre sur lui. Mr X a la situation bien en main.

Il sort son trousseau de clefs, détache sa future salariée et l'aide à se remettre d'aplomb.

Jérôme se redresse à son tour et tente de s'interposer, mais Mr X l'entraîne sans ménagement dans l'arrière-boutique.

26^{BIS} . INT. COULISSES DU SPECTACLE PERMANENT (NOIR & BLANC, EN HYPER-ACCÉLÉRÉ)

Mr X pousse Jérôme dans un dédale de couloirs jusqu'à l'issue de secours du peep-show, ouvre la porte dérobée qui donne sur une petite rue et envoie Jérôme valser sur le trottoir...

27. EXT. RUE DE LA CHUTE – NUIT

Jérôme fait un roulé-boulé sur le trottoir et s'écrase le nez sur une affichette : ARLETTE X, À L'OEIL NU.

En dessous, une photo d'Arlette en transe, s'exhibant malgré elle pendant la bagarre du Café Banal et laissant apparaître quelques traits de sa nudité involontaire : une cuisse, une épaule, presque un sein...

Des dizaines de ces affiches sont déjà éparpillées sur le sol.

Jérôme, plus que plaies et bosses, revient à la charge. Il s'abîme en vain pieds et poings contre la porte arrière du Peep-show d'où il vient d'être éjecté.

Il remonte la petite rue de sa chute entre rage et désespoir, fauchant au passage une bouteille de bière à un pauvre hère. Il la vide d'un trait.

28. INT. CABINE DU SPECTACLE PERMANENT – NUIT

Dans la pénombre d'une cabine de peep-show, la silhouette informe d'un client fixe le buste nu d'Arlette, les bras pudiquement croisés sur sa poitrine. Pour toute séparation entre la cabine et la scène, des lumières rouges clignotantes.

Entre les rares interjections étrangères et soupirs du voyeur, on perçoit le chant assourdi d'Arlette qui entonne d'une voix fragile *Les moulins de la place Blanche*, nouvelle Fréhel des temps modernes.

29. EXT. BD CLICHY (ABORD DU SPECTACLE PERMANENT) – NUIT

Jérôme tente d'enlever les bouchons de réservoir d'une première, puis d'une seconde voiture, malheureusement tous deux verrouillés. Remontant le boulevard en direction du Peep-show, il titube jusqu'à une prochaine voiture...

30. INT. CABINE DU SPECTACLE PERMANENT – NUIT

Le client, n'y tenant plus, tend la main pour toucher Arlette. Il franchit la zone infra-rouge qui protège l'effeuilleuse. Une sonnerie retentit...

31. EXT. BD DE CLICHY (FACE AU SPECTACLE PERMANENT) – NUIT
... Une alarme se déclenche au moment où Jérôme parvient enfin à faire céder un bouchon de réservoir.

Il sort de sa poche un petit tuyau, l'introduit dans le réservoir et aspire l'essence. Il en avale une partie, mais parvient à remplir sa bouteille. Il arrache un pan de sa chemise, l'enfourne dans le goulot, et brandit son cocktail Molotov improvisé en direction du Spectacle Permanent, juste en face de lui.

Le propriétaire du véhicule siphonné, un caniche en laisse, arrive en courant et le toise de haut. Jérôme, imperturbable, fouille dans ses poches, sans succès. Le jeu des questions/réponses s'engage du tac au tac.

JÉRÔME (*désignant son cocktail Molotov*) :
Vous auriez pas du feu, siou plaît?

L'HOMME :
Faut pas vous gêner surtout...!

JÉRÔME (*pris dans ses vapeurs d'essence*) :
Si je vous gêne, c'est pas pour le plaisir.

L'HOMME :
Très drôle, vous en avez d'autres des comme ça...?

JÉRÔME :
Ouais, l'existence ça précède l'essence...

L'HOMME :
Saint Paul-Sartre!

JÉRÔME :
L'amour, çz c'est l'infini à la portée des caniche...

L'HOMME :
Bardamu Ferdinand!

JÉRÔME :
Et la paupérisme, ça c'est pas du vol...?

L'HOMME :
Napoléon-le-petit!

JÉRÔME :
Aux innocents les mains moites.

L'HOMME :
Là, vraiment, je sais pas. Joker. C'est de qui?

JÉRÔME :
Cherche en toi et tu trouveras...

Perplexe, puis franchement vexé, l'homme s'empare de Jérôme et le secoue sans ménagement.

L'HOMME (*hurlant*) :
C'est de qui, merde!

En désespoir de cause, Jérôme lui explose la tête d'un coup de cocktail Mototov. Puis, dans un fracas de verre brisé, sombre à plat ventre sur le trottoir dans un profond coma éthylique.

32. INT. CABINE DU SPECTACLE PERMANENT – NUIT
Sur le plateau de show, on voit maintenant le dos nu de l'apprentie effeuilleuse.

Arlette semble partagée entre la plaisir de chanter qui la gagne et une gêne latente...

33. INT. ARRIÈRE D'UNE AMBULANCE SAMU – NUIT
Un homme en blouse blanche soulève les paupières de Jérôme inconscient et alité sur une civière. Une languette buccale à la main, l'infirmier écarte brutalement les mâchoires de son patient pour examiner le fond de la bouche.

LE SAUVETEUR
(*renflant avec une moue de dégoût*) :
Overdose de gas-oil... c'était moins une!

Jérôme entrouvre les yeux.
Le sauveteur lui met sa languette dans la bouche.

LE SAUVETEUR (*énergique*) :
33! allez, dites 33, 33!

JÉRÔME (*dans un souffle*) :
Tire-toi... Ar... lette... tire-toi...Ar... lette...

Jérôme se redresse d'un bond, envoie le sauveteur valdinguer contre les parois de l'ambulance, ouvre la porte arrière et saute en marche.

34. INT. CABINE DU SPECTACLE PERMANENT – NUIT

Le chant frêle et hoquetant d'Arlette oscille maintenant du fou rire nerveux aux larmes amères.

35. INT. BAR "LE TOUR DU MONDE" – BOUT DE LA NUIT

Nettement lus tard... Jérôme affalé sur une table de bistrot. Des jeunes femmes éméchées tentent de le sortir de son quasi-coma en l'obligeant à manger une part de galette.

Il entrouvre les yeux et mâche péniblement. Un cri de douleur : il a la fève et une molaire en moins.

La clientèle féminine le hisse debout sur la table et, dans l'hilarité générale, le couronnent Roi de ce café dirigé de mains de maître par Mr X, alias le diable en personne, qui jubile à la vue de l'apprenti-prophète déchu.

Jérôme reconnaît confusément dans la salle les familiers de ses tournées nocturnes, arnaqueurs professionnels, vendeurs à la sauvette, piliers de zinc, nouveaux pauvres...

Le voilà repris par sa manie évangéliste.

JÉRÔME :

J'aurais voulu être, moi, le Roi d'un puissant Royaume, et que tous mes sujets, oui, tous sans aucune espèce d'exception, ils m'auraient tous haï à mort ; ils n'auraient pensé qu'à me faire la peau, semaines et dimanches. Ça les aurait réveillés en sursaut la nuit. Ils auraient comploté sans interruption contre mes jours...

Il s'approche d'une table où cinq joueurs de tarot entament une énième partie.

JÉRÔME :

Chaque fois que je serai sorti de mon château magnifique, dans mon carrosse de grand gala, il me serait tombé sur la gueule des pluies de bombes affreuses, des déluges de terribles grenades. Je n'aurai jamais survécu que par miracle...

LES JOUEURS :

Ben ça va pas durer si tu continues à nous faire chier ! Y'a pas de miracle qui tienne. Soit tu la fermes, soit t'es mort...

Jérôme est finalement renvoyé dans les bras de ses protectrices qui s'évertuent à lui farder grossièrement le visage.

Il se libère de leur emprise tentatrice et reprend sa litanie de table en table, finissant les fonds de verre au passage.

JÉRÔME :

J'aurais été de mon côté royal plus fumier encore si possible que tous mes sujets à la fois, absolument sans pitié, sans parole. J'aurais gouverné cette masse haineuse encore plus haineusement et absolument solitaire, par la menace, les exécutions, l'outrage !

Il se plante devant un moniteur télé rediffusant l'arrivée d'une course hippique.

JÉRÔME :

À l'abri de ma formidable citadelle, j'aurais imaginé sans répit d'autres insultes, d'autres forfaitures, d'autres outrages encore, toujours plus abominables. D'autres moyens de me rendre toujours plus abject, plus démoniaque, plus implacable, plus impopulaire !

Repoussé par les joueurs de PMU, il s'installe devant le Juke-box vidéo.

JÉRÔME :

Ainsi je les aurais définitivement fascinés. Jamais je n'aurais eu un de ces gestes de clémence, de faveur, d'abandon qui vous discréditent un tyran mieux que cent mille pendaisons. Je n'aurais pendu, moi, que les tendres, les compréhensifs, les pitoyables, les évangéliques, les bienfaisants de tous poils...

Dégagé par les amateurs de clips, il continue sa traversée du désert, voguant d'ouaille en ouaille, de plus en plus vitupérant...

JÉRÔME :

Haine pour haine, et sans limite : ma devise royale. J'aurais vécu tout seul, campé sur les revenus de mon immense Trésor, retranché dans mes carrosses de grand gala. Jamais un seul jour ne se serait passé sans quelque horrible déni de justice, sans quelque atroce méfait royal : l'écartèlement d'un juste, l'ébouillantage d'un innocent.

En bout de course, il monte sur le zinc, masquant un autre téléviseur – diffusant un championnat de boxe – à la vue des clients.

JÉRÔME :

Mes sujets surhaineux n'auraient pas eu le temps de penser à ces catastrophes. Je les aurais bien trop occupés par mes infernales vacheries. Ils se seraient bien trop passionnés sur la meilleure manière de me réduire en caillots, en marmelade de viscères.

Les fan de boxe conspuent Jérôme.

Mr X a trouvé la parade pour humilier une dernière fois sa tête de turc : il pointe tous les postes avec sa télécommande et *zappe, zappe, zappe... en accéléré*, provoquant un tollé indescriptible à l'encontre de Jérôme qui passe outre, au-dessus de la mêlée.

JÉRÔME :

Mon règne aurait été de cette façon, j'en suis certain, exceptionnellement réussi, le plus heureux en vérité de tous les règnes, de toute l'Histoire : sans guerre, sans révolution, sans famine, sans banqueroute.

Les images des trois postes TV concordent maintenant. On revisionne la scène où Arlette chante sur le plateau du Spectacle Permanent.

Jérôme, dos au poste, n'a rien vu de ce brusque changement de programme.

L'assemblée se tait pour écouter la fin de la mélodie fragile des *Moulins de la place Blanche*, qui s'enchaîne avec *Mon homme*, un air d'Arletty.

Mais Jérôme, avec ses maudites boules Quies, ne peut pas entendre la voix de sa promise, alors il s'acharne à aller au terme de son sermon alcoolisé.

JÉRÔME :

J'aurais fais, moi, leur monarque, l'accord de toutes les haines de mon Royaume, je les aurais centralisées, magnétisée, fanatisée sur ma propre royale personne ! Ma vie eût été alors autre chose, un destin merveilleusement utile...

Jérôme a presque fini. Il regarde la salle : personne ne bronche.

JÉRÔME :

... tandis qu'à présent, voyez, je cause, je cause, je cause, je cause, je cause... je me gaspille l'existence comme je peux.

Si ce n'était l'écran, les visages de Jérôme et d'Arlette se toucheraient presque, déborderaient même l'un sur l'autre.

Mais en s'approchant de plus en plus près, l'écart s'accuse, les grains de leur peau n'ont plus la même définition.

À moins qu'on cesse de faire le point et qu'un flou accidentel achève de les réunir.

*dernière version,
22 mars 1995*